chaque jour. Jusqu'ici, la religion n'était guère pour lui qu'une sorte de sorcellerie des blancs. Si vous le voyiez chaque matin à la messe, vous le prendriez pour un fervent chrétien. S'il persévère ainsi, il méritera certainement le baptême avant longtemps. Amis de la petite Thérèse, priez-la pour ces pauvres païens.

CHANGEMENTS OU PROGRÈS (?) MATÉRIELS

Depuis mes derniers rapports de 1924, nous avons fait plusieurs changements dans notre installation. Quelques-uns sont de vrais progrès; quant aux autres, il vaut mieux suivre la méthode de notre bon Frère Volant. Il ne se risque guère à l'affirmation catégorique. S'il rentre bien encapuchonné, la barbe prise en glaçon, le teint vif, les yeux brillants:— Eh bien! frère, fait-il froid aujourd'hui? — Oh! mais, ça dépend, il fait moins froid que l'autre jour.... Manière de rendre cette autre devise qui m'a servi: "Cela pourrait être pire". En prenant les choses de ce côté, nous avons certainement fait du progrès.

En premier lieu, la chapelle. Les onze premières années, nous n'avions en réalité qu'un autel pour chapelle. Devant cet autel une cloison mobile qu'on ouvrait au moment des offices, et tous, servants et assistants se trouvaient en présence de l'autel, bien que restés dans la salle commune. Nos nouveaux chrétiens ne pouvaient pas satisfaire leur dévotion dans le jour sans traverser l'appartement, sans être dérangés par le bruit des conversations, du travail, du va-et-vient d'un chacun dans la maison. Il nous était absolument impossible de bâtir une chapelle séparée, le transport des matériaux coûtant si cher. Mais nous avions une allonge qui nous servait de chambre à coucher, de cuisine et de salle d'entrée. En se mettant à l'étroit, on pourrait, sans frais, aménager une petite chapelle bien convenable. On s'y mit, on déménagea le dortoir au grenier, la cuisine dans la salle, on transporta l'autel et Notre-Seigneur eut sa résidence à lui, pieuse et proprette. De belles statues ornent les deux côtés de l'autel. Nos gens viennent visiter Notre-Seigneur. Les bancs sont très rapprochés les uns des autres. Car la chapelle n'a que 27 x 11 et on essaie de loger le plus de monde possible. En hiver elle suffit mais au printemps, ce sera bien trop petit. On ne songe guère aux offices pontificaux. En enlevant la lampe du sanctuaire, on peut cependant passer avec la mitre sous le plafond.

A la première messe, il arrive que prêtre et servant doivent se contenter de leur ferveur intérieure, mais à la seconde, quand les fidèles arrivent, que le feu monte, l'air est vite réchauffé, et surchargé même de parfums esquimaux: odeur d'huile de phoque, d'habits de caribou portés pendant des années, sueur humaine, etc. (n'oublions pas les bébés irresponsables).